

Diane Labrecque — Fantômes et fantasma

Sylvain Sarrazin

La littérature au féminin
Volume 7, Number 3, Spring 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62442ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)
1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sarrazin, S. (2011). Diane Labrecque — Fantômes et fantasma. *Entre les lignes*, 7(3), 7–7.



PHOTO : BONNALLIE | BRODEUR

Diane Labrecque – Fantômes et fantasm

Tourmentée, l'auteure de *Raphaëlle en miettes* et de *Je mourrai pas zombie? Que nenni!* Malgré son penchant pour la « marge ». / Sylvain Sarrazin

Au vu du caractère torturé des personnages modelés par Diane Labrecque, hantés par l'alcool, la drogue ou leurs idées suicidaires, une première question nous brûle les lèvres : Diane, est-ce que tout va bien dans votre vie? « Oui! » rassure-t-elle tout de go. « J'ai une vie normale, un emploi normal, une famille normale... bref, tout est normal chez moi! »

Cette professeure de français au collège Dawson avoue avoir puisé dans son entourage pour traduire les tourments de ses protagonistes. Des parcelles d'elle-même se retrouvent toutefois dans ses textes. « Je n'ai jamais affronté des problèmes comme celui de l'alcoolisme, mais on trouve plusieurs choses qui font partie de moi. J'ai brouillé les pistes, alors seuls ceux qui me connaissent seront capables de retrouver ce qui m'appartient. »

Visiblement intimidée par notre photographe et nos questions inquisitrices, elle laisse toutefois entrapercevoir les influences, directes ou indirectes, dans lesquelles a trempé sa plume. Parmi celles-ci, Réjean Ducharme (*L'avalée des avalés*) ou J.D. Salinger (*L'attrape-cœurs*), dont les thématiques lui semblent proches des siennes, notamment « celle du refus d'entrer dans le monde adulte ».

« JE NE SUIS PAS ÉCRIVAIN »

Diane Labrecque se définit avant tout comme une lectrice affamée. « Je lis sans arrêt », confie celle qui traque toutes sortes de nouveautés littéraires, avec une prédilection pour les œuvres américaines. Une boulimie qui a nourri son envie de « passer de l'autre côté du miroir », survenue soudainement. « Je ne pensais pas avoir d'histoires assez étoffées pour faire un roman, mais il s'en est finalement présenté une. Pour moi, écrire un livre était un fantasma », raconte-t-elle. Un fantasma devenu réalité, certes, mais qui ne fut pas sans apporter son

lot d'écueils – autres que rédactionnels. « Quand on accompagne nos personnages au fil du récit, ça brasse des affaires dans notre for intérieur et sur le plan émotionnel », relève-t-elle. En dépit du bon accueil critique réservé à son premier roman, couplé à la récente sortie d'un deuxième opus en librairie, la romancière dit toujours souffrir du syndrome de l'imposteur. « Je ne suis pas écrivain, lâche-t-elle. Pas encore. Je ne sais pas ce que cela va prendre, un certain nombre d'œuvres, peut-être? Mais cela risque d'être long avant que je ne me considère comme tel. Je suis avant tout une lectrice. »

DANS LA MARGE

Les projecteurs, visiblement, Diane Labrecque préfère les fuir. Installée depuis peu sur les bords du Richelieu, le tumulte ne semble guère l'inspirer. « Je suis un peu asociale », concède celle qui « s'est ennuyée à Lévis jusqu'à 20 ans ». Cette dernière formule, tirée de sa notice biographique, en a fait tiquer plus d'un. « Ce n'est pas contre Lévis comme tel, mais plutôt la banlieue en général. C'est assez pénible de vivre dans ce cadre, où il n'y a pas grand-chose à faire. On peut sentir, surtout dans mon dernier livre, une telle influence de la banlieue sur la vie d'une adolescente. » Malgré tout, la jeune auteure sort doucement de la marge, guettant de futures inspirations; celles qui lui permettront, peut-être, de se considérer du cercle des écrivains. ♦



JE MOURRAI PAS ZOMBIE
Hurtubise
2011



RAPHAËLLE EN MIETTES
Hurtubise
2009